

Alain VANDERHOEVEN¹
Geert VYNCKIER²

STRATIGRAPHIES DU I^{er} SIÈCLE À TONGRES ET CÉRAMIQUE BELGE

I. LES TRACES D'OCCUPATION

Depuis cinq ans, l'Institut du Patrimoine Archéologique du Ministère de la Communauté Flamande de Belgique entreprend, en collaboration avec la Province de Limbourg et la Commune de Tongres, des fouilles de sauvetage dans cette ville. Tongres était à l'époque romaine la capitale de la *civitas Tungrorum*, une des plus grandes cités de la province de la Gaule Belgique. Un des terrains fouillés récemment se situe de part et d'autre d'une rue du damier orienté nord-sud (Fig. 1). Sur ce terrain, nous avons trouvé, sur une superficie d'à peu près un demi-hectare, les restes d'une dizaine de niveaux d'occupation datant de la fin du I^{er} s. av. J.-C. jusqu'à la deuxième moitié du III^e s. (Vanderhoeven *et al.* 1987 et 1991).

Cet article présente les composantes de la céramique d'époque pré-flavienne en général et de la céramique belge en particulier, découvertes dans les tranchées 1, 3 à 10 et 16 (Fig. 1)³. Quatre niveaux d'occupation sont reconnaissables :

1. Le premier niveau est encore difficile à interpréter (Fig. 2). Il date de la fin du I^{er} s. av. n.è. (deuxième ou, peut-être, plutôt, première décennie av. J.-C.). On y a notamment trouvé des fossés ayant contenu des poutres de fondation à côté d'un fossé de drainage, bordé d'alignements de petits trous de pieux appointés.

Certains pensent que ces éléments faisaient partie d'un camp militaire de l'époque de préparation des campagnes de Drusus et de Tibère (à partir de 12 av. J.-C.) (Vanvinckenroye 1992). On peut également avancer d'autres hypothèses à propos de ces traces. Il s'agirait de travaux d'infrastructure, avec notamment la construction d'un réseau de rues, liés à la création d'une ville civile, la capitale des Tongres. Cette ville

aurait pu aussi connaître l'implantation de bâtiments logistiques et militaires à l'époque des guerres en Germanie.

2. La deuxième phase est plus claire (Fig. 2). Elle date de la fin du règne d'Auguste et de celui de Tibère. Il s'agit de maisons à deux nefs qui correspondent à une étable et à une partie habitée. Les plans de ce type de construction sont bien connus dans la région sablonneuse du nord de la Belgique et du sud des Pays-Bas : on en a repéré plus de 200 sur une trentaine de sites (Slofstra 1992). Les maisons de Tongres, orientées vers la rue du damier, sont reconnaissables aux pieux centraux qui supportaient le faite de la construction. A deux endroits, nous avons retrouvé le sol même de l'étable, avec les empreintes de pattes de bovidés.

3. Au temps du troisième niveau d'occupation (Fig. 3), sous le règne de l'empereur Claude, on aménage pour la première fois les rues de Tongres, sur tout leur réseau, en déposant une couche de gravier. En même temps, les maisons à deux travées de la phase précédente furent remplacées par des constructions plus grandes. Nous n'avons pas encore de plans complets, mais à certains endroits, on peut quand même identifier, en reliant les trous de pieux, une subdivision en plusieurs pièces.

4. Pendant la quatrième phase (Fig. 3), datant de l'époque de Néron, ces maisons furent reconstruites. Les alignements de trous de pieux sont remplacés par des poutres de fondation. En outre, un certain nombre de maisons furent décorées de peintures murales. On remarque donc une romanisation des techniques de construction. La fin de la quatrième phase est marquée par un grand incendie qu'on met généralement en relation avec la révolte des Bataves, en 69/70.

1 Ministère de la Communauté Flamande de Belgique, Institut du Patrimoine Archéologique, St.-Maternuswal 11, 3700 TONGRES.

2 Ministère de la Communauté Flamande de Belgique, Institut du Patrimoine Archéologique, St.-Maternuswal 11, 3700 TONGRES.

3 Une première détermination de ce matériel a été faite en 1988 par M. Vanderhoeven, G. Vynckier et P. Vynckier. Les dessins sont de la main de M. Willaert et B. Pauly. Ce travail n'aurait pas pu être achevé à temps sans l'aide de Ph. Florens. En moins de deux semaines, il a ressorti le matériel de la réserve, malgré les grains de sable agaçants qui se sont glissés dans les rouages. M.-Cl. Gueury a relu le texte de cet article. A tous, nos sincères remerciements.

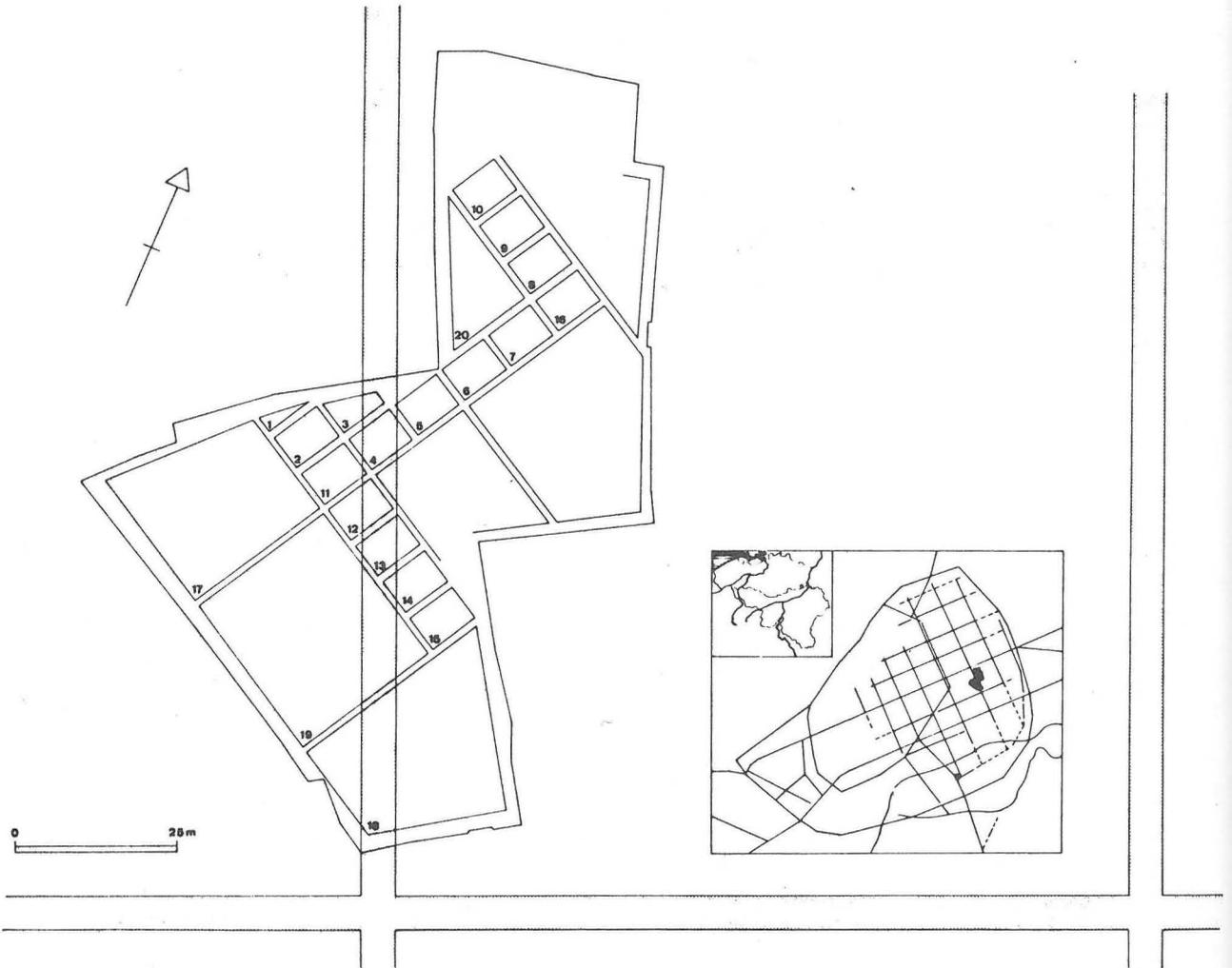


Figure 1 - Plan de la ville romaine de Tongres avec la situation du terrain de fouille et l'implantation des tranchées.

II. ÉTABLISSEMENT D'UNE CHRONOLOGIE RELATIVE ET ABSOLUE

Pour l'époque pré-flavienne, dans la zone des dix tranchées étudiées ici, nous disposons d'environ 9000 fragments de céramique, provenant de 80 contextes. La datation de ces contextes est fondée en partie sur la stratigraphie du site et son histoire et en partie sur le matériel archéologique fournissant la meilleure datation absolue : la terre sigillée et la céramique importée à paroi fine ou engobée. Certains, à propos de cette procédure, évoqueront un cercle vicieux : c'est la stratigraphie qui doit servir à dater le matériel mais, pour dater les couches, on recourt à l'aide du matériel. Nous pensons qu'il s'agit plutôt ici d'une interaction d'arguments. Quelques exemples peuvent le démontrer :

1. L'organisation civile et militaire d'Auguste dans le nord de la Gaule, avec notamment l'établissement du réseau routier, est un *terminus post quem* pour la première phase d'occupation (Mertens 1984, p. 42-44). Le matériel archéologique permet de préciser cette datation (Fig. 4). Grâce à lui, nous pouvons situer la première phase dans l'horizon de Oberaden, Rödgen et Dangstetten, c'est-à-dire vers l'an 10 av. n.è. (Von Schnurbein 1991).

2. La couche d'incendie de 69/70, due à la révolte des Bataves, est le *terminus ante quem* de la quatrième phase d'occupation. De fait, aucune certitude historique ne peut attribuer cette couche à la révolte — les textes qui décrivent celle-ci ne mentionnent pas la ville de Tongres — mais on rencontre les traces d'incendie en de nombreux endroits de la ville, sur une superficie de plus de 50 ha, et elle ne contient que du matériel pré-flavien (Vanvinckenroye 1985, p. 40). C'est donc un point de référence important dans l'évolution chronologique de Tongres.

3. Grâce aux observations stratigraphiques faites ailleurs dans la ville, nous savons depuis longtemps que la première couche de gravier des rues du damier romain de Tongres fut apportée à l'époque claudienne (Vanvinckenroye 1985, p. 35-36). Il n'y a pas de gravier dans le sous-sol naturel de Tongres. Du moment que nous trouvons du gravier dans un contexte, celui-ci date automatiquement de l'époque claudienne ou de plus tard.

4. Nous avons l'impression qu'au moment de l'incendie de 69/70, on était en train de remplacer une peinture murale par une autre dans une des maisons incendiées. Nous avons trouvé, sur le sol de l'habitation, parmi de nombreux fragments de chaux, un récipient



Figure 2 - Choix de tranchées montrant les traces d'occupation des périodes I et II.
 1 : zone perturbée ; 2 : période I ; 3 : période II ; 4 : fonds d'étable ; 5 : trous de pieux.

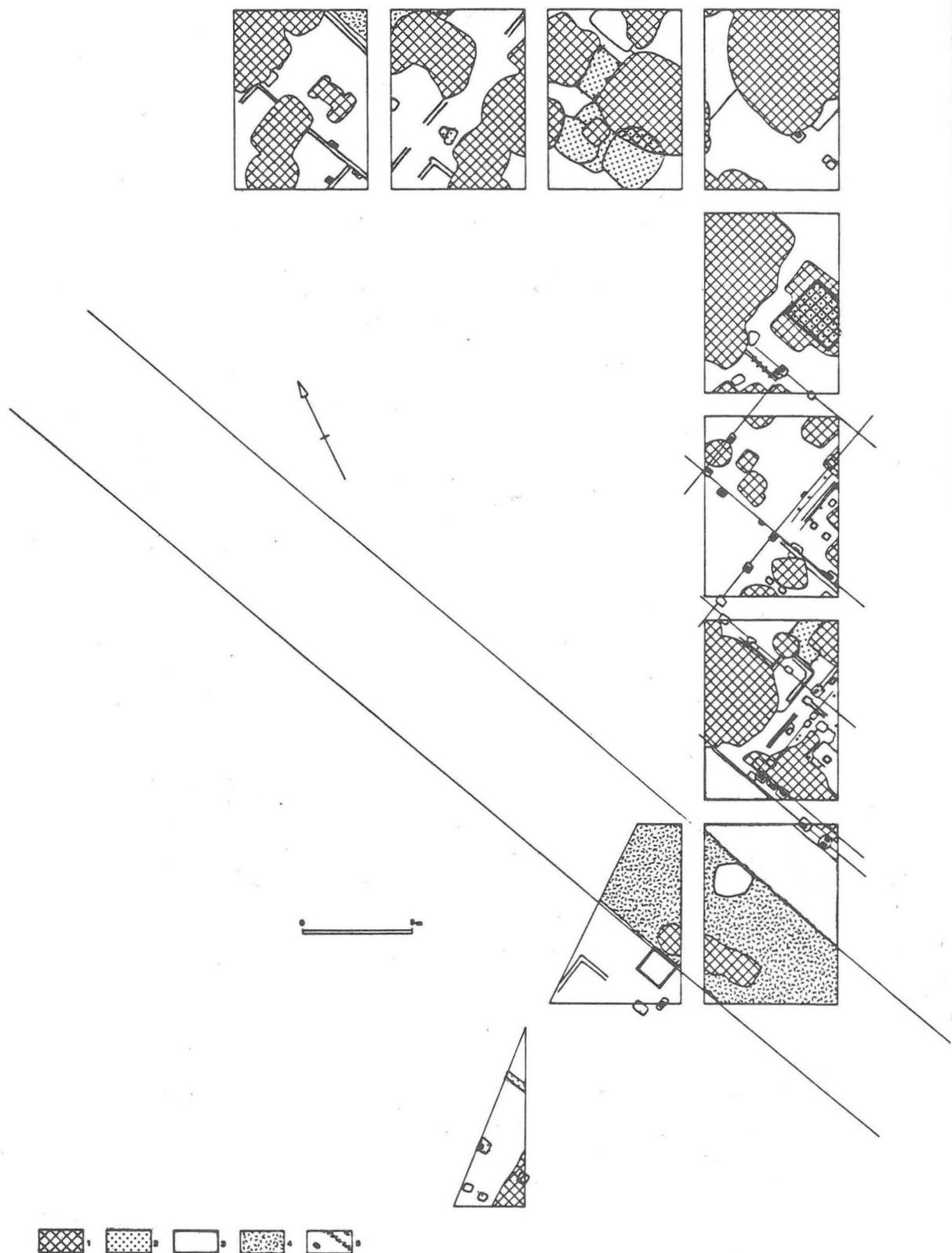


Figure 3 - Choix de tranchées montrant les traces d'occupation des périodes III et IV.
1 : zone perturbée ; 2 : période III ; 3 : période IV ; 4 : couche de graviers ; 5 : trous de pieux.

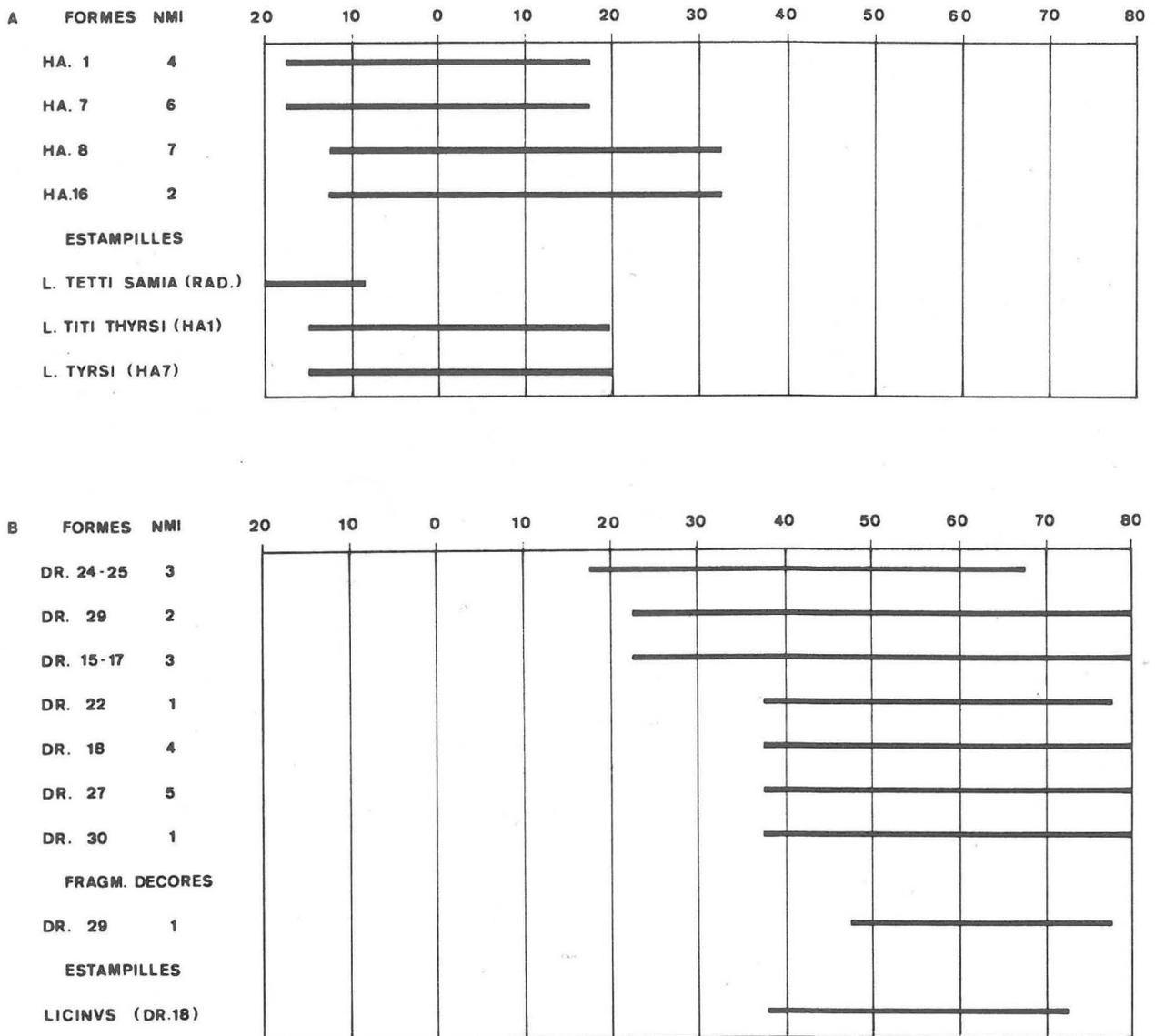


Figure 4 - Terre sigillée d'un contexte de la période I (A) et d'un contexte de la période III (B).

contenant de la peinture rouge et, dans quelques fosses à une quinzaine de mètres de cet endroit, un grand nombre de fragments de peinture murale. Dans la couche d'incendie qui recouvre ces trouvailles, beaucoup de fragments de peinture murale brûlés ont été repérés. On peut donc attribuer à la céramique de ces fosses une date très proche des événements de 69/70.

A ces exemples, on pourrait encore ajouter la stratigraphie horizontale. Des fosses trouvées à l'intérieur d'une maison ne peuvent généralement pas être contemporaines de l'habitation.

Tous ces éléments nous ont aidés à grouper les contextes pré-flaviens en quatre phases d'occupation :

- période I : ca. 10 av. J.-C. - ca. 10
- période II : ca. 10 - ca. 30
- période III : ca. 30 - ca. 50
- période IV : ca. 50 - ca. 70

III. PROBLÈMES DE COMPARAISON

Avant de commencer l'examen de la céramique en général et de la céramique belge en particulier, nous devons savoir si ces quatre phases sont comparables. Autrement dit, nous devons être sûrs que la nature de l'habitation est restée plus ou moins la même pendant les différentes périodes pré-flaviennes. Nous pensons que, malgré les différences dans les plans des constructions signalées ci-dessus, les quatre phases restent comparables. Le matériel nous apprend que, pour chaque période, nous nous trouvons sur un site de consommation. Des traces d'activités artisanales manquent. En outre, il s'agit d'habitations riches et "romanisées". La céramique indigène, faite à la main par exemple, est pratiquement absente. C'est le cas pour les habitations de la première phase qui avaient peut-être un caractère officiel, romain ou gallo-romain,

mais aussi pour les maisons à deux travées (phase II) et celles qui leur ont succédé (phases III et IV). Ces points communs sont visibles dans la céramique mais aussi dans la répartition des espèces animales et végétales qui ont été consommées sur le site. On peut donc conclure que les quatre niveaux d'occupation sont comparables.

IV. LE MATÉRIEL RÉSIDUEL

Un autre problème important, dont nous devons également rendre compte en fouillant un site urbain, est celui du matériel résiduel. Pour mesurer cette contamination du matériel plus ancien, nous nous sommes attachés au cas de la terre sigillée. Ainsi, nous avons sélectionné les contextes contenant plus de 10 % de sigillée résiduelle. La Fig. 5 montre l'exemple d'un contexte de la quatrième phase, contenant beaucoup de sigillée résiduelle.

Les Fig. 6A et 6B donnent les pourcentages de céramique belge par rapport à la totalité de la céramique (Fig. 6A) et par rapport à d'autres catégories de services de table, c'est-à-dire les services importés

comme ceux en terre sigillée ou en céramique à paroi fine ou engobée (Fig. 6B). Les histogrammes et les lignes droites montrent les pourcentages basés sur la totalité des contextes ; les lignes pointillées les montrent après avoir omis le matériel des contextes contenant plus de 10 % de sigillée résiduelle. On aurait pu être plus sévère encore et abaisser la limite en dessous de 10 % mais, dans ce cas, il y aurait eu trop peu de matériel pour calculer des pourcentages. En effet, presque tous les contextes ont au moins un fragment de céramique qui peut être résiduel.

D'après ces graphiques, il est clair que les deux lignes ne diffèrent guère. L'évolution est devenue un peu plus prononcée après avoir omis les contextes contenant plus de 10 % de sigillée résiduelle. Mais on pouvait s'y attendre puisque, sans tenir compte des perturbations dues au matériel résiduel, une évolution était déjà visible. En omettant des contextes, "suspects d'être fortement contaminés", une telle évolution ne pouvait que s'accroître. La conclusion est donc que, sur le site étudié, l'influence du matériel résiduel ne semble pas être aussi importante qu'on le supposait. Ainsi, les graphiques suivants seront basés sur le matériel provenant de la totalité des contextes.

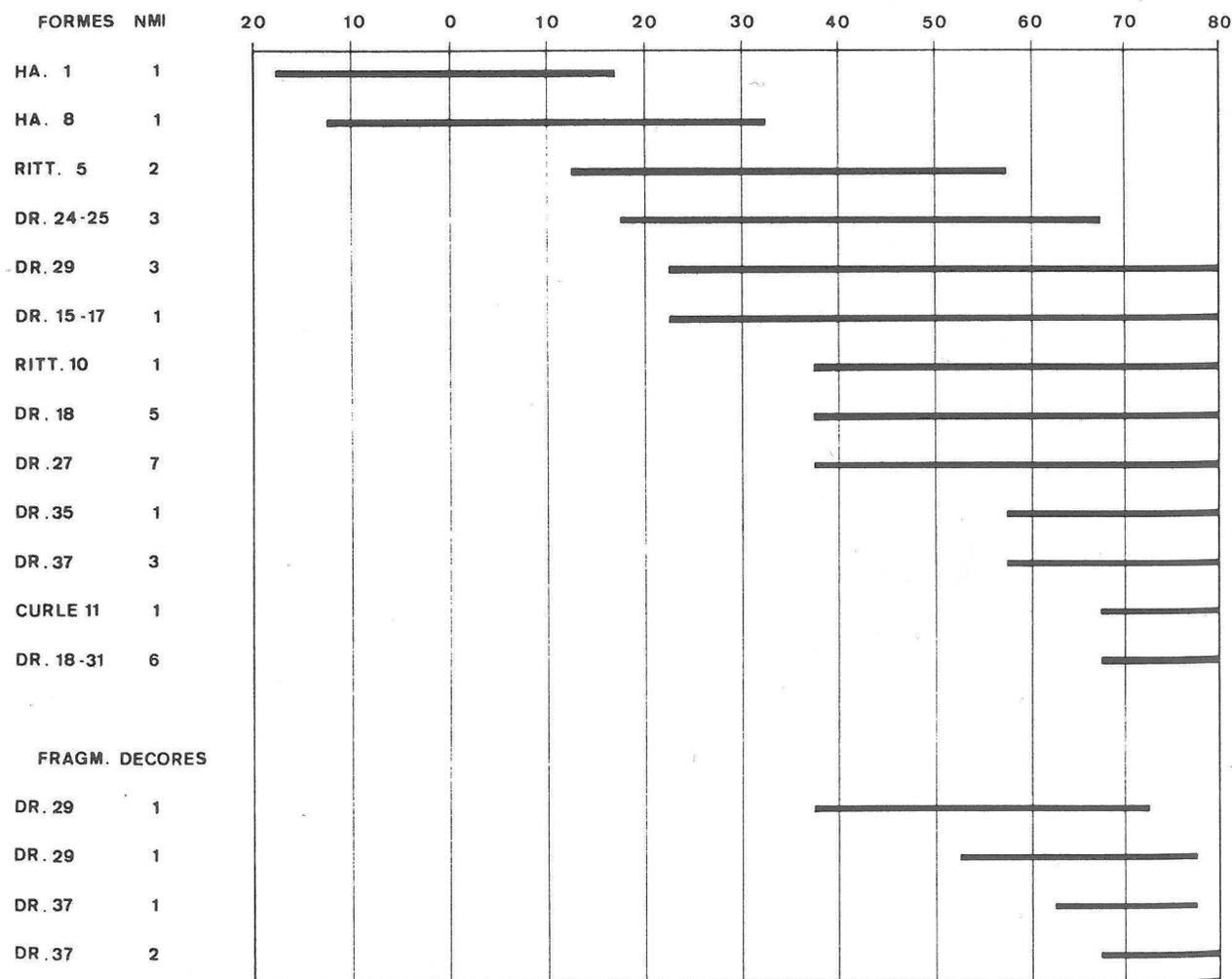


Figure 5 - Terre sigillée d'un contexte de la période IV.

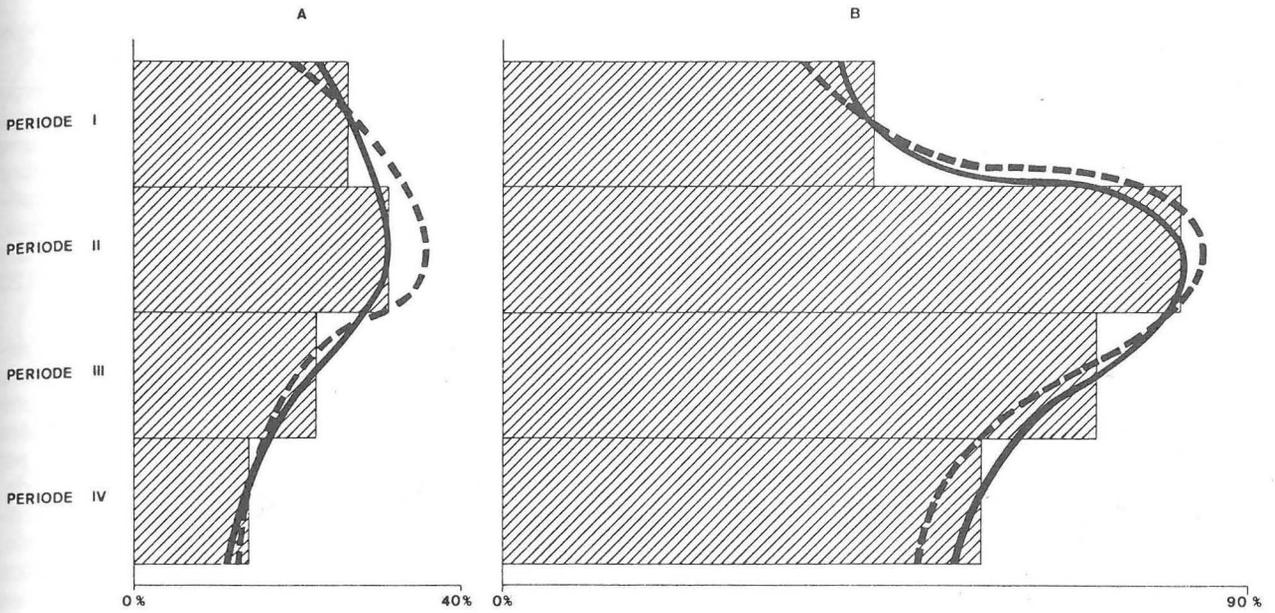


Figure 6 - Pourcentages de la céramique belge par rapport à la totalité de la céramique (A) et par rapport à la catégorie des autres services de table (B), basés sur tous les contextes (histogrammes et lignes droites) et après avoir omis les contextes avec plus de 10 % de sigillée résiduelle (lignes pointillées).

V. COMPOSITION DE LA CÉRAMIQUE

La Fig. 7 résume la composition générale de la céramique des quatre périodes. Les pourcentages sont basés sur le nombre de tessons. Une évolution à partir de la deuxième phase se dessine clairement, avec une diminution de la céramique belge, remplacée en partie par d'autres catégories de services de table (c'est-à-dire les services importés comme ceux en terre sigillée

ou en céramique à paroi fine ou engobée) et en partie par d'autres céramiques importées (amphores et mortiers). Le pourcentage de la céramique commune reste plus ou moins constant. La composition de la céramique de la première phase est considérablement différente. Il y a, surtout, plus d'éléments appartenant à la catégorie des services de table importés. Cela indique que les premiers habitants du site n'étaient pas de la région, mais qu'il s'agit plutôt d'éléments romains ou gallo-romains. La Fig. 8 montre la composition interne

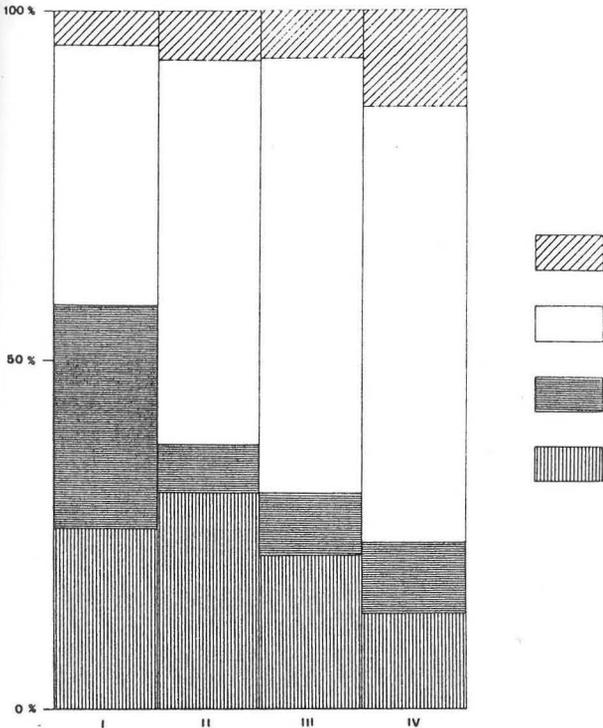


Figure 7 - Composition générale de la céramique.
1 : amphores et mortiers ; 2 : céramique commune ;
3 : autres services de table (terre sigillée et céramique à paroi fine ou engobée) ; 4 : céramique belge.

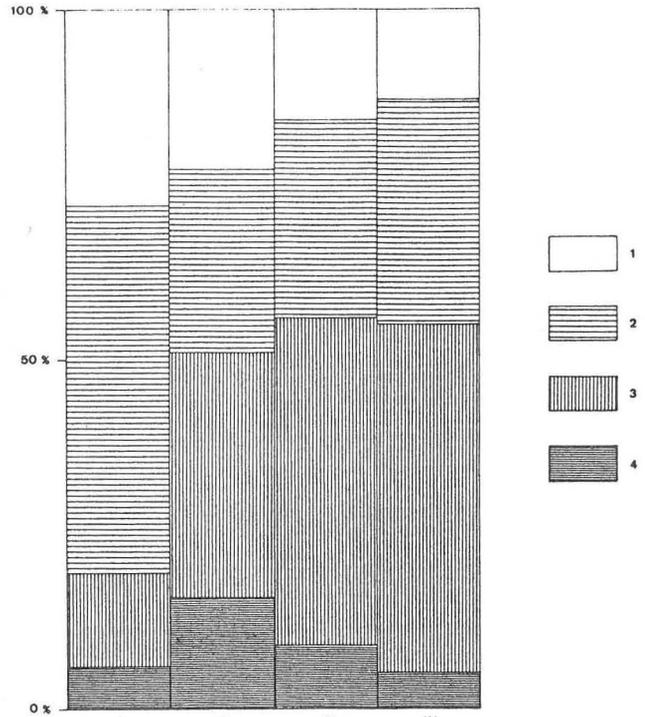


Figure 8 - Composition interne de la céramique belge.
1 : céramique faite à la main du type "kurkurn" ;
2 : urnes-tonnelets ; 3 : terra nigra ; 4 : terra rubra.

de la céramique belge. Cette fois-ci, les pourcentages sont calculés sur le nombre minimum d'individus. La subdivision de la céramique belge en quatre catégories est traditionnelle et basée sur l'étude de la céramique belge de Nimègue publiée par Holwerda (Holwerda 1941). Nous observons les mêmes phénomènes que sur la figure précédente : une différence entre la première phase et les trois autres, ainsi qu'une évolution à partir de la deuxième phase : diminution de la *terra rubra* et des formes du type "kurkurn" et accroissement de la *terra nigra* et des urnes-tonnelets.

VI. ÉVOLUTION DES FORMES

Le matériel étudié ici est encore trop restreint pour pouvoir présenter l'évolution de toutes les différentes formes en céramique belge. Les Fig. 9 et 10 ne donnent que le répertoire des formes en *terra rubra* (Fig. 9) et en *terra nigra* (Fig. 10) pour la totalité de l'époque pré-flavienne. Les pourcentages sont calculés sur la base du nombre minimum d'individus. Le pourcentage de chaque forme est indiqué par rapport à la totalité des formes déterminées en *terra rubra* ou en *terra nigra*.

Les différents types sont désignés d'après la typologie de la céramique belge de Nimègue (Holwerda 1941).

Les Fig. 11 et 12 donnent, à titre d'exemple, un aperçu de l'évolution des assiettes. Il s'agit de la forme la mieux représentée quantitativement. Nous avons choisi une forme générale, non seulement parce que le nombre d'individus est trop limité pour calculer les pourcentages des formes individuelles, mais aussi parce que, à l'époque romaine, les habitants de Tongres n'ont évidemment pas acheté des formes du type HBW 20 ou HBW 81, mais des bols ou des assiettes.

La Fig. 11 montre l'évolution des pourcentages d'assiettes en *terra rubra* par rapport aux assiettes en *terra nigra*. Le fait que la *terra rubra* a toujours occupé une place minoritaire par rapport à la *terra nigra* n'est guère une surprise. La concurrence de la terre sigillée est généralement invoquée pour expliquer ce phénomène. La Fig. 12 donne l'évolution de quelques types spécifiques de ces assiettes. La forme la plus archaïque, HBW 77, qui est une imitation de la forme HA1 Service 1A en terre sigillée (Consp. 11), a circulé dans les périodes I, II et III. La forme HBW 78, qui est une imitation de la forme HA1 Service 1B/1C en terre

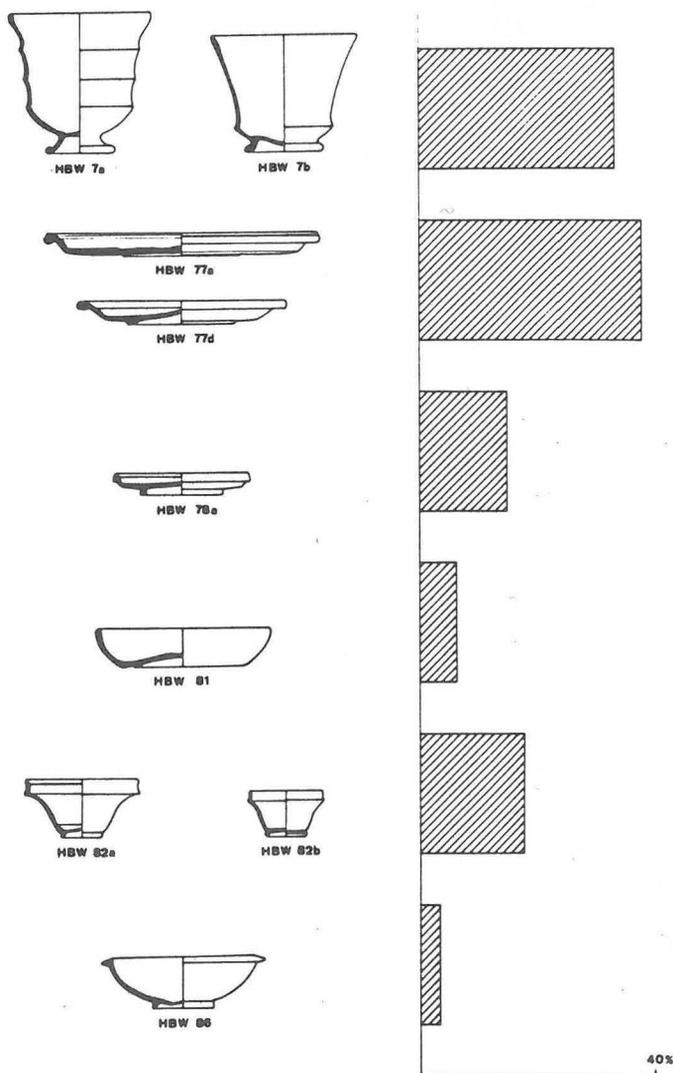


Figure 9 - Répertoire des formes en *terra rubra*, repérées dans la totalité des contextes pré-flaviens (les numéros font référence à la typologie de Holwerda, 1941).

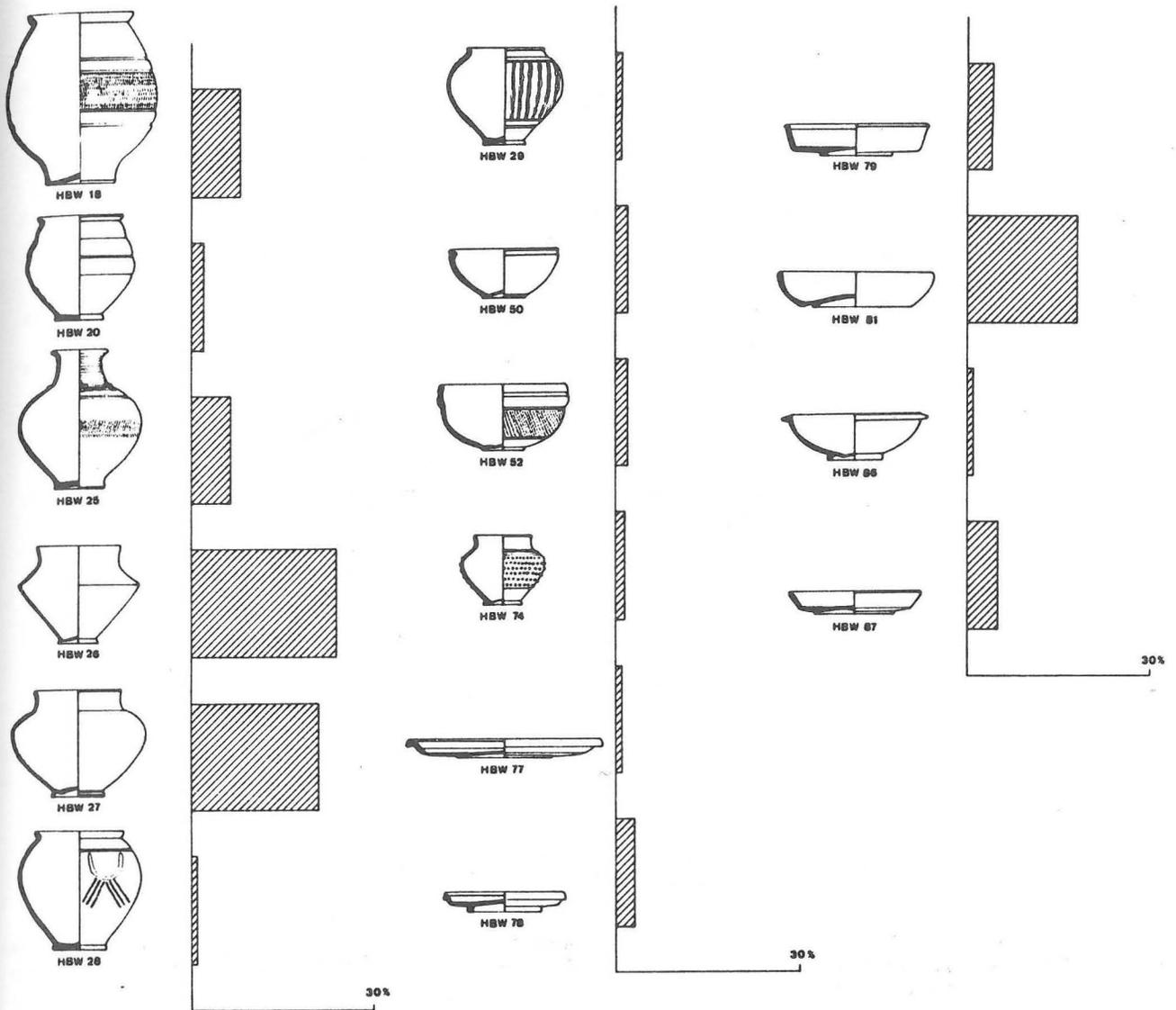


Figure 10 - Répertoire des formes en *terra nigra*, repérées dans la totalité des contextes pré-flaviens (les numéros font référence à la typologie de Holwerda, 1941).

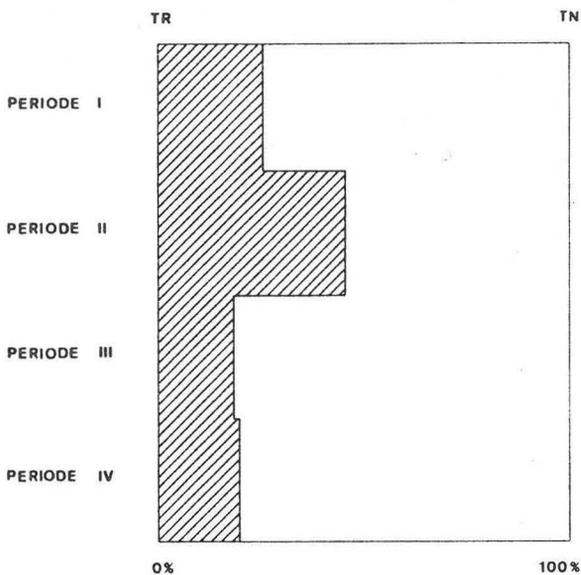


Figure 11 - Pourcentages des assiettes en *terra rubra* par rapport à celles en *terra nigra*.

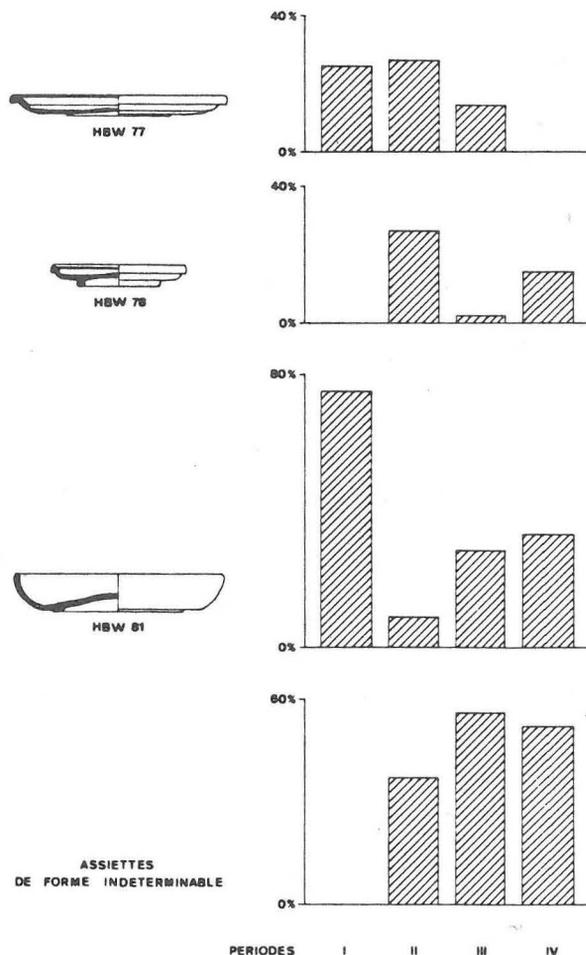


Figure 12 - Evolution des pourcentages de quelques types d'assiettes (les numéros font référence à la typologie de Holwerda, 1941).

sigillée (Consp. 12) se situe dans les périodes II, III et IV et pourrait être datée d'un peu plus tard. Enfin, la forme HBW 81 semble devenir plus populaire vers la fin de l'époque étudiée.

Mais il faut encore, une dernière fois, insister sur le fait que, pour la construction d'un tel graphique, le nombre d'individus est encore trop limité. Ainsi, par exemple, il n'y en a que quatre pour la première période.

VII. CONCLUSION

En conclusion, on peut dire que la recherche partielle

que nous avons menée ici a montré que l'étude de la céramique, provenant de stratigraphies complexes, en fouilles urbaines, a une grande valeur, non seulement pour l'étude de la typochronologie, mais aussi pour la reconstruction des aspects socio-culturels, telle la détermination de la nature de l'occupation d'un site et de son évolution. Elle peut également contribuer à l'étude économique de la production et du commerce de la céramique belge, en se basant par exemple sur une détermination et une étude statistique des différentes pâtes. Nous espérons revenir un jour, dans un autre article, sur ces derniers aspects.



BIBLIOGRAPHIE

Consp. : E. ETTLINGER *et al.*, *Conspectus Formarum Terræ Sigillatæ Italico Modo Confectæ. Materialien zur römisch-germanischen Keramik*, 10, Bonn, 1991.

HA : S. LOESCHKE, Keramische Funde in Haltern, dans *Mitt. Alt.-Komm. Westfalen*, 5, 1909, p. 101-190.

HBW : J. H. HOLWERDA, *De Belgische waar in Nijmegen*, Beschrijving van de verzameling van het museum G.M. Kam te Nijmegen 2, 1941.

Mertens 1984 : J. MERTENS, Naissance d'une ville : Atuatuca Tungrorum-Tongres, dans "Les villes de la Gaule belge au Haut-Empire", dans *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4, 1984, p. 41-48.

Slofstra 1991 : J. SLOFSTRA, Changing settlement systems in the Meuse-Dmer-Scheldt area during the early Roman period. Images of the past, dans *Studies in pre- en protohistorie*, 7, 1991, p. 131-199.

Vanderhoeven *et al.* 1987 : A. VANDERHOEVEN, R. VAN DE KONIJNENBURG *et G. DE BOE*, Het oudheidkundig bodemonderzoek aan de Kielenstraat te Tongeren. Interimverslag 1986, dans *Archeologia Belgica*, III, 1987, p. 127-138.

Vanderhoeven *et al.* : A. VANDERHOEVEN, G. VYNCKIER *et P. VYNCKIER*, Het oudheidkundig bodemonderzoek aan de Kielenstraat te Tongeren. Interimverslag 1987, dans *Archeologie in Vlaanderen*, 1, 1991, p. 107-124.

Vanvinckenroye 1965 : W. VANVINCKENROYE, *Tongeren Romeinse stad*, Tielt, 1965.

Vanvinckenroye 1992 : W. VANVINCKENROYE, Enkele beschouwingen over Tongeren in de Augusteïsche tijd, dans *Tongerse annalen*, 1, 1992, p. 1-10.

Von Schnurbein 1991 : S. VON SCHNURBEIN, Zur datierung der augusteïschen Militärlager, dans *Die römische Okkupation nördlich der Alpen zur Zeit des Augustus*, Bodemaltertümer Westfalens 26, 1991.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : H. THOEN

Fanette LAUBENHEIMER : Je tiens à remercier Alain Vanderhoeven pour ce magnifique exposé, ces superbes photos sur la fouille de Tongres, en particulier celles où on voit les pattes d'animaux dans les étables ; ce n'est pas une chose très courante. Je me permets de revenir sur la question du calcul résiduel des tessons ; vous dites que vous avez retiré des tessons résiduels.

Alain VANDERHOEVEN : Je n'ai pas retiré les tessons résiduels ; j'ai retiré les contextes dont nous savions, en nous basant sur la terre sigillée, qu'il y avait plus de 10 % de matériel résiduel. C'est notre critère pour les omettre.

Fanette LAUBENHEIMER : C'est clair, merci.

Hugo THOEN : Vous avez dit qu'il n'y a presque pas de matériel non tourné ?

Alain VANDERHOEVEN : Le matériel fait à la main est absent.

Hugo THOEN : C'est très intéressant car nous aurons, justement, une communication de mon collègue Frank Vermeulen sur la "Céramique non tournée du Haut et Bas-Empire en Flandre sablonneuse".

Alain VANDERHOEVEN : En effet, c'est très curieux.

Hugo THOEN : Il y aurait donc une grande différence entre votre contexte de ville et d'autres types de contextes, non urbains, en Flandre. On pourra poser le problème et tenter de le résoudre.

* *
*

